



350 ans des Forges à Grandvillars, une aventure humaine

Épisode II

La dynamique de l'innovation

Le site des Forges à Grandvillars est probablement l'un des plus anciens toujours en activité en Europe. Rien ne prédestinait ce site à une telle longévité et les difficultés ont été nombreuses. Et pourtant, le site a traversé les siècles, grâce aux innovations apportées par les différents maîtres des forges et raconte beaucoup de la grande et de la petite histoire... Depuis 350 ans, le destin de Grandvillars et des alentours est ainsi très étroitement relié à celui des forges. Dans le présent numéro, vous découvrirez les différentes (r)évolutions qui ont permis au site de surmonter les écueils rencontrés au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

Le 7 juillet 1708, quinze ans après la mort de Gaspard Barbaud qui avait créé les forges et les avait placées au cœur d'un véritable empire industriel qui ne lui a pas survécu, la seigneurie de Grandvillars est vendue à Pierre Chevalier de la Basinière. Ce dernier, déjà seigneur de Morvillars, se lance dans la production de fil de fer pour assurer la survie du site dont le fer ne trouve plus de débouchés.

A cette date, il n'existe aucune usine de production de fil de fer en France et le Royaume doit l'importer de Suisse et d'Allemagne. Pierre Chevalier n'a donc guère de difficulté à obtenir en 1732 un privilège royal qui lui garantit la maîtrise du marché national et lui permet de doubler sa production.

Pour ce faire, il s'associe à Noël Fleur qui va enclencher une dynamique continue de progrès technique qui va permettre d'augmenter la productivité et surtout la qualité des fils produits. Les innovations portent aussi bien sur la production de la fonte, sur la qualité de son affinage, que sur l'emploi de nouvelles machines qui assurent des produits homogènes et fiables qui leurs permettent de répondre aux besoins de productions spécialisées, telles que les épingleries de Laigle en Normandie.

Jusqu'en 1758, date de la séparation des deux seigneuries, le fer est ainsi produit à Grandvillars pour être transformé en fil à la tirerie de Morvillars puis expédié dans l'ensemble du Royaume.



Une tirerie traditionnelle, en 1768, utilisant toujours des tenailles

“ Jusqu'en 1758, le fer produit à Grandvillars est expédié dans l'ensemble du Royaume ”

Lorsque le nouveau seigneur de Morvillars décide de ne plus se fournir en fer à Grandvillars, celui de Grandvillars, le marquis de Peseux, décide de créer sa propre tirerie.

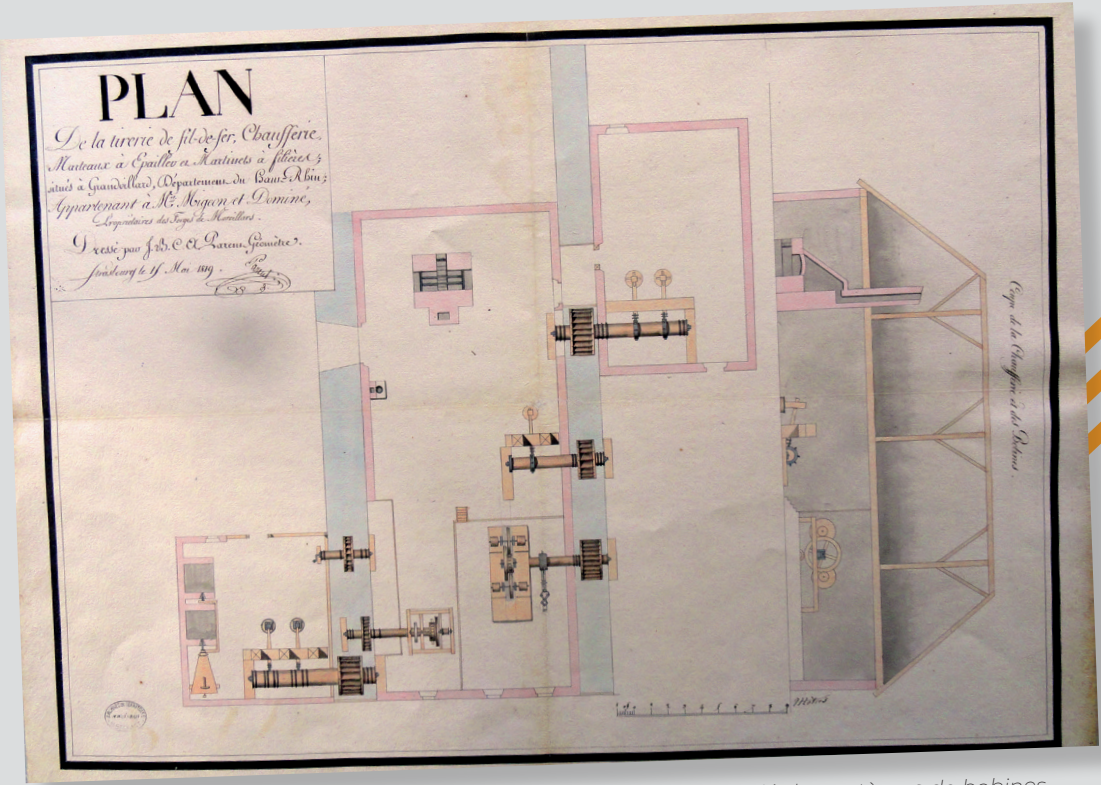
En 1777, Louis XVI décide de rendre publiques les innovations portant sur la production du fil de fer, ce qui permet à Donat Laurent, qui a succédé à Noël Fleur comme maître des Forges de Grandvillars, de les exploiter. La Révolution va ensuite mettre en place le système des brevets, qui protègent les innovations pendant une certaine durée. Les nouveaux propriétaires des forges de Grandvillars et Morvillars, Jean-Baptiste Migeon et Jean-Baptiste Dominé, passent un accord avec les Japy de Beaucourt, qui leur permettent d'utiliser les brevets qu'ils ont déposés et sont ainsi en capacité de produire des fils adaptés à la production mécanisée de vis à bois.

Grandvillars abandonne alors les activités de forgeage proprement dites pour se spécialiser dans la tirerie, pour approvisionner les usines de Beaucourt des Japy.

Le 19^{ème} siècle va être marqué par le développement de nouveaux procédés, qui permettent, lorsque les Japy décident de ne plus employer le fil grandvillais après la mort de Dominé en 1822, de venir leur faire concurrence sur leur propre terrain de la visserie, puis de la boulonnerie. Les nouvelles innovations techniques sont mises en œuvre avec l'appui de l'École des Arts et Métiers de Chalons.



Portrait de Jean-Baptiste Migeon (1768-1845)



La machine de la grande tirerie en 1819. Aux tenailles ont succédé des systèmes de bobines et de laminage qui éliminent les marques et assurent la qualité des fils

“ En 1777, Louis XVI décide de rendre publiques les innovations portant sur la production du fil de fer ”

Mais c'est surtout sous le règne du gendre de Migeon, Juvénal Viellard, associé à son beau-père à partir de 1835, que le site des Forges va connaître un essor considérable. La deuxième moitié du 19^{ème} siècle voit ainsi l'introduction de la machine à vapeur, qui prend le relais d'une énergie hydraulique devenue insuffisante face à l'essor de la production, la desserte du site des Forges par le chemin de fer et le développement d'un parc de machines important, avec à la clef, à compter des années 1875, une reconstruction complète du site pour l'adapter aux conditions de production de l'époque. A travers le Comptoir des Quincailleries réunies de l'Est, qui permet de tenir les prix, un réseau commercial couvre l'ensemble de l'Europe et l'Amérique du Sud.

A l'œuvre industrielle de Juvénal Viellard s'ajoute le développement d'un paternalisme social, marqué en particulier par la construction, au lendemain de la guerre de 1870, des cités ouvrières, mais aussi par la mise en place d'écoles, de magasins réservés aux ouvriers, de caisses de secours mutuel et de retraite...

En 1879, Juvénal passe avec ses trois fils, Léon, Henri et Armand, un pacte de famille qui grave dans le marbre les principes qu'il a portés sa vie durant et qui fait de ses enfants non pas les propriétaires, mais les dépositaires du patrimoine familial, constitué avant tout par les usines, qu'ils ont pour mission de développer et de transmettre à la génération suivante. Ce pacte produit aujourd'hui encore, à la 7^{ème} génération des descendants de Juvénal, ses effets.

Suite et fin au prochain épisode.



Portrait de Juvénal Viellard (1803-1886)